

FESTIVAL
midis
MINIMES

ÉTÉ/ZOMER 2019

26.08

PROGRAMME DU JOUR
PROGRAMMA VAN DE DAG

Musique et chants des Bâuls du Bengale /
Muziek en liederen van de Bengaalse Baul

SAHAJIYA BAUL SAMPRADAY

Anando Gopal Das Bâul

chant, ektara, korta... / zang, ektara, korta

Bhakta Das Baishnab

chant, ghamok... / zang, ghamok...

Hriday Sarkar

dotara...

Ajay Das

khôl...

.....
PROCHAIN CONCERT
VOLGEND CONCERT

27.08

HATHOR CONSORT

Romina Lischka

direction artistique / artistieke leiding

—
Alfonso Ferrabosco

Fantasias, Pavane...

COMMENTAIRE

« S'ils dansent ce n'est pas pour se donner en spectacle mais pour se donner à la Joie. Leur musique et leurs chants obéissent à la seule loi de l'embrasement ! En chantant ils s'enchantent eux-mêmes. »

Subversive, la voie bāule est née en marge de l'orthodoxie védique qui a toujours été controversée au Bengale, pays de libre pensée, de mouvements intellectuels, artistiques et spirituels révolutionnaires. Elle n'obéit à aucun dogme, ne suit aucun rituel, ne se réfère à aucun texte sacré. Les chants sont les seuls véhicules de la sagesse bāule ; ils se transmettent oralement de maître à disciple ou de parent à enfant. La danse est le yoga du Bāul, la musique sa méditation et le chant sa prière.

Les Bāuls appartiennent à une tradition pieuse hétérodoxe influencée par l'hindouisme, le bouddhisme, le vaishnavisme bengali et le soufisme, tout en se démarquant d'eux. Les Bāuls ne s'identifient à aucune religion organisée, ignorent le système des castes, n'ont ni dieux, ni temples, ni lieux sacrés particuliers. Ils refusent la séparation entre les communautés hindoues et musulmanes, la différence entre hommes et femmes... Les Bāuls vivant au Bangladesh connaissent actuellement un regain de popularité auprès des populations rurales, ceux demeurant au Bengale indien voient leur mode de vie traditionnel érodé par la transformation de la société indienne. Les uns comme les autres passent régulièrement la frontière pour participer ensemble à des festivals ou simplement partager des moments d'expression de leur tradition.

Le terme « bāul » vient d'un mot sanskrit « vatula » qui signifie « Celui qui est étourdi ou emporté par le vent ». Une autre étymologie précise : « Celui qui a la maîtrise du souffle ».

Le Bāul vit à l'instant sa danse, sa musique, son chant. Pas de préméditation. Quand un chanteur se lève, personne, pas même lui, ne sait quel chant poindra. Son chant jaillit aussi neuf que le soleil à l'aurore. Si rien ne vient, il préférera garder le silence. Le Bāul ne cherche pas à perfectionner son art pour plaire aux autres. Il s'abandonne à la vie immédiate, faisant de son existence une succession de moments lumineux. Il est dans le vent de la vie, il est le vent, il est la vie !

Les Bāuls se produisent parfois en groupe, mais aussi souvent seul. Tels des hommes-orchestre, ils s'accompagnent de plusieurs instruments basiques dont ils jouent simultanément. Excepté l'harmonium indien à soufflet manuel, hérité de l'occupation britannique, les instruments rudimentaires qu'ils utilisent, sont le plus souvent confectionnés de leurs mains et offrent des sonorités originales et variées. Le premier, le plus élémentaire, est l'*ektara* composé d'une seule corde tendue entre l'extrémité d'une tige de bambou fendue en deux et unealebasse fermée à sa base par une peau de chèvre. En pinçant la corde unique selon des rythmes qui varient, on obtient un bourdon qui indique la tonalité du chant. Attaché en bandoulière, le barde porte également un *dughi*, un petit *tabla* en terre cuite ou en métal tendu d'une peau de bouc sur lequel il frappe de son autre main pour donner du relief. L'instrument le plus singulier est sans conteste le *ghamok* car ses étranges vibrations et ondulations provoquent des « vagues de joie » dans le corps du musicien et de ses auditeurs. Il s'agit d'un petit fût en bois que le Bāul tient sous son aisselle et dont la membrane du fond est reliée par deux boyaux à une poignée. Suivant le degré de tension des cordes et selon la hauteur où l'on choisit de les frapper avec un plectre, différentes notes de portée moyenne jaillissent en gerbes...

Les autres instruments sont de facture plus courante. La *dotara* est une sorte de luth à quatre cordes, avec un manche en bois sculpté en forme d'oiseau. Interviennent aussi les cymbales *kortal*, le *dubki*, petit tambourin, le *khôl*, long tambour biface en terre cuite et enfin les grelots *qunghur* que les Bāuls s'attachent aux chevilles et qui rythment leurs danses.

Les chants bāuls, pleins d'énigmes et de paradoxes, ont pour rôle de nous surprendre, de nous interroger et de nous attirer dans une autre réalité.

D'après Aurore Gauer, *Au cœur du vent, le mystère des chants bāuls*, Editions Unesco 1997.

BIOGRAPHIE

Sahajiya Baul Sampraday

Aanado Gopal Das Bāul est né en 1962 à Bolpur au Bengale. Issu d'une famille ancrée dans la tradition bāule depuis le XVIIIe siècle, il a été initié par son père qu'il a accompagné, dès l'âge de 7 ans, dans ses pérégrinations de village en village et dans les trains pour pratiquer le « madhukori » : principale ascèse spirituelle des bāuls, cette tradition très ancienne consiste à circuler de lieux saints en lieux profanes pour exprimer sa joie mystique par la musique, le chant et la danse en échange d'un peu de riz. Elle s'inscrit donc à l'origine dans la tradition des mystiques errants comme il en existe encore sur le subcontinent indien. Après avoir suivi les enseignements d'un guide spirituel, il a décidé de faire à son tour de sa maison un ashram familial où il forme des jeunes désireux de s'initier à la tradition bāule et organise chaque année plusieurs festivals réunissant souvent au fil des jours plus d'une centaine de participants. Au fil des années, il a en outre donné des concerts d'abord au Bengale, ensuite aux Etats-Unis (notamment en 1999 à l'invitation du « World Music Institute » de New-York) et en Europe (dans une quinzaine de pays). Il s'est également produit au Burkina-Faso et au Maroc dans le cadre du Festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira (2002). Depuis sa première tournée en France en 1993, Aanado Gopal Das Bāul s'est produit à la Cité de la Musique à Paris, à la Maison de la Culture de Nanterre, aux rencontres Troubadours d'Occident / Bardes d'Orient à Saint-Guilhem-le-Désert, au festival des Nuits Atypiques de Langon... Ses tournées en Europe l'ont conduit à se produire au Festival des Musiques Sacrées de Gérone (Espagne), à la Fondation CAIXA à Barcelone, dans Le Monde est un village de la RTBF, aux Ateliers de la Dolce Vita à Saint-Josse, à Watermael-Boitsfort, à Villers-la-Ville et Corroy-le-Château.

Sa tournée 2019 le mènera en France, en Belgique, en Autriche et en Lituanie.

Aanado Gopal Das Bāul a réalisé plus d'une dizaine de CD. Des films et des vidéos ont été tournés à Paris et en Inde (notamment par Jean-Marie Peuvrel) afin de mieux appréhender l'homme et sa culture.

COMMENTAAR

“Wanneer ze dansen, is dat niet om zichzelf in de schijnwerpers te zetten, maar om zich aan de Vreugde over te geven. Hun muziek en liederen gehoorzamen slechts aan één wet, die van de illuminatie! Door te zingen, brengen ze zichzelf in verrukking.”

Het pad dat de Bauls volgen is subversief omdat het ontstaan is in de marge van de vedische orthodoxie, die altijd al controversieel is geweest in Bengalen, een vrijdenkend land met intellectuele, artistieke en spirituele bewegingen die revolutionair zijn. Het kent geen enkel dogma, volgt geen enkel ritueel en verwijst naar geen enkele heilige tekst. Gezangen zijn de enige vehikels van de Baulse wijsheid; ze worden oraal overgeleverd, van meester op leerling of van ouder op kind. Dansen is de yoga van de Bauls, muziek hun vorm van meditatie en zingen hun gebed.

De Bauls behoren tot een vrome heterodoxe traditie die beïnvloed wordt door het hindoeïsme, het boeddhisme, het Bengaalse vaishnavisme en het soefisme, terwijl ze zich tegelijk van hen onderscheiden. De Bauls identificeren zich niet met een georganiseerde religie, kennen geen kastenstelsel en hebben geen specifieke goden, tempels of heilige plaatsen. Ze verwerpen de scheiding tussen hindoe- en moslimgemeenschappen, het verschil tussen mannen en vrouwen... De Bauls die in Bangladesh wonen worden thans opnieuw populair onder de plattelandsbevolking, terwijl de traditionele levenswijze van hen die in Indiaas Bengalen wonen, wordt uitgehold door de veranderingen in de Indiase samenleving. Beide gemeenschappen steken regelmatig de grens over om samen deel te nemen aan festivals of gewoon om momenten met elkaar te delen waarbij ze uitdrukking kunnen geven aan hun traditie.

De term ‘baul’ komt van het woord ‘vatula’ in het Sanskriet, wat betekent: ‘hij die bedwelmd is of meegevoerd wordt door de wind’. Een andere etymologie luidt: ‘hij die meester is over zijn adem’.

De Bauls beleven hun dansen, muziek en zang op het moment zelf. Er wordt niets gepland. Wanneer een zanger rechtstaat, weet niemand, ook hijzelf niet, welk gezang er zal weerklinken. Hun gezangen borrelen op en zijn nieuw, net als de zon wanneer die opgaat. Als er niets in hen opkomt, zwijgen ze liever. Bauls streven er niet naar hun kunst te vervolmaken om anderen te behagen. Ze storten zich op het leven, dat uit een opeenvolging van lichtende momenten bestaat. Ze volgen de stroom van het leven, ze zijn de stroom, ze zijn het leven!

De Bauls treden soms in groep op, maar ook vaak alleen. Als een eenmansorkest begeleiden ze zichzelf op meerdere basisinstrumenten, die ze gelijktijdig bespelen. Met uitzondering van het Indiase harmonium met een manuele blaasbalg – een erfenis van de Britse bezetter – gebruiken ze meestal zelfgemaakte, rudimentaire instrumenten, die originele en gevarieerde klanken laten horen. Het eerste, meest elementaire instrument, is de *ektara*, met slechts één snaar die gespannen is tussen het uiteinde van een in tweeën gespleten bamboestam en een kalebas die onderaan dichtgemaakt is met een geitenvel. Door die snaar op verschillende ritmes te tokkelen, verkrijgt je een bourdon die de tonaliteit van het gezang aangeeft. De bard draagt ook een *dughi*, die aan een schouderriem is bevestigd. Het is een kleine terracotta of metalen *tabla* waarover een geitenhuid is gespannen en waarop hij met zijn andere hand slaat om zo contrast te creëren. Het merkwaardigste instrument is ongetwijfeld de *ghamok*, omdat zijn vreemde trillingen ‘golven van vreugde’ veroorzaken in het lichaam van de muzikant en de luisteraar. Het is een klein houten vat dat de Bauls onder hun oksel houden en waarvan het onderste membraan door twee darmsnaren verbonden is met een handvat. Afhankelijk van de spanning van de snaren en de hoogte waarop ze met een plectrum worden aangeslagen, ontstaan verschillende tonen.

De andere instrumenten zijn couranter qua bouw. De *dotara* is een soort van viersnarige luit met een houten hals die in de vorm van een vogel is uitgesneden. Verder zijn er de *kortal-cimbalen*, de *dubki*, een kleine tamboerijn, de *khol*, een

BIOGRAFIE

lange dubbelzijdige terracotta trommel, en ten slotte de *qung-hur*-bellen die de Bauls aan hun enkels bevestigen en die hun dansen ritmeren.

De gezangen van de Bauls zijn raadselachtig en paradoxaal. Ze zijn bedoeld om ons te verrassen, ons aan te spreken en ons naar een andere realiteit te voeren.

Naar Aurore Gauer, *Au cœur du vent, le mystère des chants bâuls*, Editions Unesco, 1997

Vertaling: Xavier Verbeke

Sahajiya Baul Sampraday

Aanado Gopal Das Baul werd in 1962 geboren in Bolpur, in het huidige West-Bengalen. Hij stamt uit een familie die sinds de 18de eeuw de baul-traditie in ere houdt. Hij werd ingewijd door zijn vader, die hem vanaf zijn zevende meenam op zijn tochten langs dorpen en in treinen om er de madhukori, de belangrijkste vorm van baul-ascese, te beoefenen. Vertegenwoordigers van die eeuwenoude spirituele traditie drukken hun mystieke vreugde in zowel heilige als wereldlijke oorden uit door muziek, zang en dans – in ruil voor een beetje rijst. Ze zijn dus zwervende mystici, een traditie die tot op heden op het Indiase subcontinent voortbestaat. Nadat hij in de leer was gegaan bij een spirituele gids besloot Aanado Gopal Das Baul om op zijn beurt zijn huis om te bouwen tot een familie-ashram, waar hij jongeren de beginselen van de baul-traditie bijbrengt. Elk jaar organiseert hij er diverse meerdaagse festivals met vaak meer dan 100 deelnemers.

In de loop der jaren is hij ook concerten beginnen geven, eerst in Bengalen, daarna in de Verenigde Staten (o.a. in 1999 op uitnodiging van het World Music Institute in New York) en in zo'n vijftien Europese landen. Hij trad ook al op in Burkina Faso en in 2002 op het Festival Gnaoua et Musiques du Monde te Essaouira (Marokko). Sinds zijn eerste tournee in Frankrijk, in 1993, trad Aanado Gopal Das Baul onder meer op in de Cité de la Musique (Parijs), in het Maison de la Culture (Nanterre), op het festival Troubadours d'Occident / Bardes d'Orient (Saint-Guilhem-le-Désert) en op het Festival des Nuits Atypiques (Langon). Zijn Europese tournees voerden hem onder meer naar het Festival van sacrale muziek in Girona (Spanje), bij de La Caixa-stichting in Barcelona, bij Le Monde est un village op de RTBF, op de Ateliers de la Dolce Vita in Sint-Joost-ten-Noode, in Watermaal-Bosvoorde, Villers-la-Ville en Corroy-le-Château.

In 2019 toert hij door Frankrijk, België, Oostenrijk en Litouwen. Aanado Gopal Das Baul heeft al een tiental cd's uitgebracht. In Parijs en in India zijn films en video's opgenomen (met name door Jean-Marie Peuvrel) die de artiest en zijn cultuur in een breder perspectief plaatsen.

